

Aurore australe

Il commence à pleuvoir. Je perçois distinctement les gouttes qui frappent la tôle du toit. Elles s'égrènent une à une en cadence comme les notes pointées d'une partition de piano. Détachées les unes des autres, semblables aux perles déliées d'un collier qui tomberaient sur le plancher.

Depuis ce matin l'atmosphère est électrique. Dehors, la chaleur ralentit les gestes. Dedans, il fait plus doux. Mais on sent bien que quelque chose se prépare. Un orage peut être.

Je ne pense pas que l'on va sortir cet après midi. Ça m'ennuie. Je commence à me lasser de rester à l'intérieur. Depuis quelques jours, je me sens un peu oppressée. Il est vrai qu'on ne fait plus grand-chose. Des petites balades en fin d'après midi. L'été est arrivé un peu soudainement et la chaleur est écrasante. Mais je sais aussi que si l'on décide de ne pas bouger, je me sens rapidement agacée, avec une envie incompressible de m'ébrouer. Du coup je dors mal, je m'agite, je me sens à l'étroit, j'arrive difficilement à me raisonner et à rester calme.

Il y a pourtant de bons moments dans cette immobilité estivale. Hier par exemple, je me suis surprise à rêver. Je me disais que j'aurais envie de vivre avec d'autres. Quelques temps au moins. Lorsque j'écoute les voix, je m'amuse à deviner certains des traits de caractère qui leur sont associés. Je vois bien qu'il y a, chez certaines personnes des intonations ou des remarques qui me donnent envie de les connaître. Et chez d'autres des comportements qui m'exaspèrent ou me froissent. Comment cela vient-il ? Nait-on avec un caractère donné ? Je cerne bien ce qui est déjà affirmé chez moi. Mais ensuite ? Que fabriquent en nous les rencontres ? Nous influencent-elles en profondeur ? Peuvent-elles nous faire du mal ? J'ai compris qu'écouter ce que l'autre raconte est un exercice beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Tout comme se faire entendre.

Je ne me sens pas très rassurée à la perspective de rentrer en relation. Pour tout dire, j'ai peur. Vais-je attirer la sympathie ? Va-t-on m'aimer ? Les autres se connaissent et ignorent tout de moi. Vais-je me retrouver seule en face d'eux ? Ou vais-je créer un lien avec chacun ? Vais-je pouvoir rester à distance suffisante pour observer et décider si la situation est bonne ou mauvaise pour moi ou vont-ils me happer et décider pour moi ? J'aimerais tellement pouvoir

être dehors mais revenir dedans si je le sens préférable... Il faut que je m'applique à m'ouvrir tout en restant protégée. Je vais devoir apprendre à m'exprimer aussi. Que d'énergie à déplier...

Hier on regardait une série en anglais. J'aime l'anglais. C'est une belle langue. Mélodieuse. Comme la pluie sur le toit. Ça roule, ça s'enchaîne, pas de rupture, des notes. L'espagnol aussi est musical. On le parle dans la famille du fait des origines andalouses de maman. Mais les mots glissent tellement vite que j'ai l'impression d'une débandade et ça me fatigue.

Une débandade... J'ai un sentiment d'urgence là, tout à coup. Oui je crois que quelque chose se prépare. On est en pleine saison cyclonique. Peut être... Je crois toutefois que la météo n'a rien annoncé.

Je ne sais pas bien comment se forment les cyclones. Je crois qu'il s'agit d'amas de nuages, de forte chaleur et d'humidité mais il faudra que je pense à éclaircir le phénomène.

C'est important l'histoire de l'univers. C'est notre histoire...

J'ai surpris la semaine dernière des échanges intéressants à ce propos. Des invités dinaient à la maison. Souvent les soirées sont suffisamment ennuyeuses pour que je décroche rapidement du débat, voire que je m'endorme. Là, les échanges se croisaient sur la question de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. C'était passionnant.

Un type, Hubert, surtout, dominait le sujet. Tout le monde était suspendu à ses lèvres. J'ai cru comprendre d'ailleurs qu'il était de passage ici. Il animait la veille une conférence à l'université de la Réunion sur les lois communes qui organisent cellules et galaxie.

Ca me parle parce que j'ai vraiment le sentiment d'en avoir expérimenté les effets. Je ne suis pas la seule probablement à le ressentir ainsi. Mais chez moi c'est une impression encore très présente. Je la vis dans mon corps. Cette généalogie d'atomes, de molécules, de cellules qui construit les êtres humains.

Hubert nous expliquait que nous sommes tous le fruit de la gestation cosmique. Il parlait des étoiles, de leur naissance et de leur mort aussi. Il disait que certaines étoiles meurent de mort lente, d'autres ont une fin cataclysmique.

Je n'aime pas trop penser à la mort. C'est trop tôt, j'ai du temps pour m'y habituer. Mais Hubert a ajouté que les étoiles sèment dans l'espace les poussières qui fabriquent les planètes. Nous sommes nous-mêmes des poussières d'étoiles... Je trouve cela poétique.

La suite de la conversation, je n'y ai pas compris grand-chose. Hubert et un autre invité, Michel je crois, parlaient par formules, CO2, N, P... Il était tard, je me suis recroquevillée et endormie.

Depuis ce matin je me sens courbatue. Un lien avec la pluie peut-être. Je suis vraiment trop jeune pour que ce soit des rhumatismes. J'ai comme une espèce de tension interne. Une effervescence, c'est ça. Je me sens fébrile. Je suis en attente, avec le corps comme ramassé soudain sur un starting-block. Et puis je deviens maladroite. Je me cogne sans arrêt. Je suis à l'étroit. Comme dans une robe un peu trop juste.

La pluie est maintenant franche. Lourde, presque épaisse. J'entends la houle au-delà de la forêt. Elle gronde, la pluie se perd dans le bourdonnement sourd des vagues. L'atmosphère est brûlante.

Dans la maison, je ne suis, semble t'il, pas la seule à m'agiter. La voix de mon père dans la pièce d'à coté s'est accordée à une octave que je ne connaissais pas. Bien plus aigüe qu'à l'accoutumé. Il s'affaire dans une espèce de panique qui ne l'agite pas habituellement.

Il faut vraiment que je parvienne à faire le vide. Paupières fermées, je m'immobilise et me concentre sur mes sensations.

Elles m'indiquent que je ne suis pas seule dans cette confusion soudaine. Tout tremble. Je perçois maintenant de façon nette des secousses, des ruptures, des flots d'une énergie incroyable. C'est fascinant.

Mes pensées s'emmêlent. Il y a un peu d'angoisse mais surtout le trémor d'une jubilation que je sens enfler en moi. Je crois qu'on y est.

La tête me tourne un peu, il pleut encore. Le temps s'est comme arrêté. J'ai l'impression que la nuit vient. Je réalise là que ça fait maintenant plusieurs heures que je me tiens tapie dans cette attente que je ne

connaissais pas. Et puis là, tout à coup, je ne maîtrise plus rien. Mes pensées sont devenues comme la

pluie. Elles s'égarent une à une dans une espèce de tunnel sombre et partent vers une terre inconnue. Un territoire vierge. C'est comme si elles se détachaient de moi. Elles me devancent. Mon corps est devenu lourd et dur. C'est un bloc de lave froide dans lequel bat un cœur incandescent.

Et puis un éclair. Je lâche prise. Je pense à tous ces mois passés à construire une image de ce que je vais faire de ma vie. L'attente était tellement vaste que je m'y étais, je crois, dissoute. J'étais abstraite. Me voilà une. Entière. Vivante.

Je presse mes paumes contre mes yeux. Je cherche à prolonger encore un peu cette douceur tiède et fade que j'ai tellement eu envie de quitter. Et je plonge.

Un éclat de lumière me perce les yeux. Un vagissement crève mes poumons. Je quitte la taverne de chair qui m'a abritée pendant neuf mois. Je ne sais pas où je vais mais je suis déterminée à m'y frayer un passage. La pluie s'est, je crois, arrêtée. A dire vrai, tout vient de s'arrêter. Autour de moi se construit à une allure folle un monde de sourires et d'exclamations. Un monde d'étonnement. Je m'y déploie. Je sens mon ventre se vriller, mes jambes se tendre, je me sens exister. Je suis en morceaux, je n'ai plus d'enveloppe. Des bras me happent, des caresses m'effleurent, me chiffonnent. Ca me chatouille mais je retrouve mon unité. Les bruits m'assourdissent. Une odeur douce soudain m'enivre. C'est fort et doux à la fois. Les sensations se bousculent. Je sens l'excitation du froid, du chaud, du trouble. Des frissons courent sur ma peau. On m'abrite sous une laine douce.

Aurore, maman vient de prononcer mon nom...